

moyen d'accords nouveaux entre les chefs de l'état-major des deux armées, accords prévus par les articles 4 et 13. L'arrangement spécial du 19 juin (2 juillet) portait que le nombre nécessaire des troupes convenues pourrait être transporté du Vardar sur la Maritsa et vice versa, « si la situation l'exigeait ». Le 23 août/5 septembre, les Bulgares demandent qu'on laisse à leur disposition toutes leurs forces, pour les employer en Thrace. Les Serbes font des objections et on n'arrive à aucun accord. Enfin, trois jours après la convention militaire grecque (15/28 septembre), on s'entend. « L'armée bulgare tout entière opérera dans la vallée de la Maritsa, en ne laissant, les premiers jours, qu'une seule division, sur la ligne Kustendil-Doupnitsa. » Mais, « si l'armée serbe parvenait à repousser les Turcs sur la ligne Uskub-Vélès-Chtipe et à avancer dans la direction du sud, les Bulgares pourraient rappeler leur division sur le théâtre de la Maritsa, pour y renforcer leurs armées, en ne laissant en Macédoine que des troupes de l'armée territoriale ». On sait que, plus tard, ce furent les Serbes qui envoyèrent deux divisions à Andrinople, avec l'artillerie de siège. Plus tard aussi, comme on le verra, les Serbes déclarèrent les arrangements des chefs des deux états-majors irréguliers et inadmissibles, et en firent des arguments pour la revision du traité.

Tout en prenant leurs dernières dispositions, les alliés attendaient toujours l'intervention de l'Europe en Turquie. Ce fut en vain. Leurs amis se bornaient à leur donner des conseils de prudence. Leurs ennemis n'étaient pas mécontents de penser qu'ils seraient rossés par les Turcs, que tout le monde considérait, en Europe, comme infiniment supérieurs. Pendant les deux semaines où l'on prit, en Bulgarie, des décisions définitives, M. Sazonov voyageait en Angleterre et discutait sur la Perse. Quand on s'aperçut, à la dernière heure, que les Etats balkaniques allaient agir, on s'avisa, grâce à M. Poincaré et au consentement conditionnel de M. Berchtold, de lancer une proclamation *aus-tro-russe*, qui déclarait, le 25 septembre/8 octobre : 1° que les puissances désapprouvaient énergiquement les mesures contraires à la paix ; 2° qu'elles prendraient en mains la réalisation des réformes, tout en maintenant la souveraineté du Sultan et l'intégrité territoriale de la Turquie ; et 3° que si la guerre éclatait, quelle qu'en fût l'issue, elles ne permettraient aucun changement au *statu quo* territorial de la Turquie d'Europe. Hélas ! pendant qu'on discutait la réponse à donner à cette note, le roi Nicolas de Monténégro déclarait la guerre à la Turquie (9 octobre). Le 30 septembre/13 octobre, les alliés demandèrent formellement à la Turquie de consentir à l'autonomie des vilayets de l'Europe, avec une nouvelle division par nationalités. Le 4/17 octobre, la Turquie leur déclara la guerre.

Si on se demandait maintenant quelles furent les causes de la première guerre balkanique, on pourrait en trouver trois principales : 1° la faiblesse et